

Chers amis du Poverello,

Quelle belle semaine nous avons vécue à Lourdes ! Tous les participants (nous étions 380) en ont eu beaucoup de plaisir. Qu'est-ce que ce pèlerinage avait de si inoubliable ?

Nous n'avions pas de programme établi, ne pouvions pas nous reposer sur une longue expérience. Nous ne formions pas un groupe homogène (bien au contraire), nous ne logions pas dans un hôtel de luxe, le voyage était fatigant ... et pourtant presque tout le monde n'a gardé que de bons souvenirs.

Pour les 70 personnes qui voyageaient avec le TGV, cela avait pourtant mal commencé. A cause d'une panne survenue au train, les voyageurs ont du débarquer à plusieurs reprises et attendre des heures dans la chaleur. Ces inconvénients, dont on aurait préféré être épargnés, ont, malgré tout, fait réfléchir : « si pour nous c'était déjà si fatigant, que dire des malades et de leurs accompagnateurs qui se trouvaient dans d'autres voitures ? Finalement, ils arrivèrent à minuit au lieu de 7 heures du soir. Ce contretemps permit de réaliser un sketch très réussi lors de la fête du dernier soir !

Si le séjour à Lourdes fut réussi, nous le devons en grande partie à l'accueil et aux possibilités offertes par la Cité Saint Pierre. Je ne pense pas seulement à l'infrastructure mais aussi à tous les collaborateurs et volontaires qui assurent l'accueil et qui ont veillé à nous offrir un séjour des plus agréables.

Pouvoir organiser un accueil typiquement Poverello, où chacun peut recevoir, à tout moment, une tasse de café, un jus de fruits ou un morceau de gâteau, était un luxe que beaucoup d'autres groupes n'avaient pas. Notre semaine démarra par un mot de bienvenue et la distribution de foulards bleus, de casquettes, de sacs à dos, de badges et de livrets de pèlerinage. Comme une sœur française faisait remarquer que nous étions le 21 juillet, nous avons entamé à pleins poumons l'hymne national belge. Heureusement le groupe de Bruges avait répété dans le bus.

Au restaurant self-service, nous nous retrouvions chaque matin, midi et soir, à 400 à table. Comme on se servait de deux côtés à la fois, chacun recevait rapidement un repas soigné et délicieux. Durant le repas, communications pratiques, exposé du programme et aussi rires et bavardages.

Le pavillon où nous séjournions était bien entretenu et confortable avec douche et toilette dans chaque chambre. Ces 6 pavillons de 75 lits étaient dispersés dans un domaine vallonné. Celui qui ne pouvait pas facilement se déplacer à pied recevait un fauteuil roulant. Les candidats pour pousser et tirer ne manquaient pas et

étaient mis à contribution. Ce terrain accidenté nous rappelait la nécessaire solidarité entre nous. Ces obstacles nous rapprochaient les uns des autres. Pour les grandes pentes, le minibus était réquisitionné.

Notre docteur pouvait chaque midi disposer d'un local spécial pour soigner les gens. Il a eu beaucoup de travail, surtout pour de petits problèmes, si bien que l'assistance d'une infirmière fut requise.

Dans les deux églises en plein air, nous avons participé à d'intenses célébrations, grâce à nos organisateurs et à nos talentueux chantres et musiciens.

Sans la Cité, tout cela n'était pas possible. Nous ne serions même pas partis. Durant la fête des 25 ans du Poverello nous fumes gâtés et chouchoutés. Un repas « gastronomique », servi à table, était entrecoupé de musique et d'interventions. Le chœur du Poverello-Courtrai, ville natale de Jean Vermeire, recueillit, avec ses chants et ses textes originaux, beaucoup de succès et chacun essayait de fredonner les mélodies.

Tous les volontaires de la Cité reçurent le foulard bleu du Poverello et une petite boîte de pralines belges. Ils forment le cœur qui fait vivre la Cité. Pour le directeur et pour Rita qui avait tout discuté et organisé, il y avait des fleurs.

À côté des atouts de la Cité d'autres éléments ont contribué : le temps qui fut bon et pas trop chaud, l'engagement de beaucoup de gens à beaucoup de niveaux, Lourdes qui est quand-même un lieu de grâce ... et surtout le regard de Marie et de Jésus.

En 1987 nous sommes partis pour la première fois en pèlerinage à Beauraing. Dans la gazette de juin Jean écrivait :

Beauraing, le 23 mai 1987, une date inoubliable pour les presque 300 poverellos réunis comme des enfants autour de leur Mère. C'était la Fête des petits, venus avec un grand cœur, prier, chanter, jubiler. C'était la Fête du pauvre, du malade que nous sommes tous, avec des larmes de joie et de conversion; à certains moments, nous nous sentions tout proches du paradis.

Il est difficile de dire quel moment était le plus beau, le plus poignant : la Messe concélébrée par sept prêtres, suivie par une assistance recueillie voire enthousiaste, le casse-croûte de l'amitié à midi, le montage audiovisuel sur les apparitions, le Salut avec les chants, litanies et prières, la bénédiction du S. Sacrement, sans oublier le "Chez nous, soyez Reine" et l' « Ave Maria », qui résonnent encore aux oreilles de beaucoup de pèlerins.

Nous sommes, en effet, tous des pèlerins qui, parfois avec beaucoup d'espoir, mais aussi très souvent dans l'insécurité, le

déséquilibre et l'angoisse, cherchons une petite lueur dans des ténèbres opaques. A Beauraing, au milieu de mes frères et sœurs chéris, j'ai vécu, j'ai ressenti, j'ai redécouvert des choses importantes ; entre autres, le soutien de la fraternité, la force de l'amour dans la solitude, la maladie et l'adversité, le non-sens de la recherche effrénée de l'argent et des biens matériels, de la poursuite des honneurs.

La vraie paix, la seule joie de vivre se trouve dans l'amour pour les autres; son unique source : une confiance sans limite en la miséricorde et la providence divines.

Pour le comprendre, pour le ressentir, pour le vivre, il faut avoir souffert et s'attendre à souffrir encore. Ce n'est que de cette façon que je sais que je ne suis qu'un petit pauvre. "Si vous ne devenez pas comme des enfants, vous n'entrerez pas dans le Royaume."

Notre Maman du ciel nous en a montré le chemin, par sa foi inébranlable qui l'a menée jusqu'au pied de la croix de son propre enfant, Jésus, le Fils de Dieu. Merci, Maman chérie ! Prends-nous tous par la main, sors-nous tous de nos misères et conduis-nous vers Jésus, qui nous attend les bras ouverts.

Je crois que cette lettre décrit bien ce que nous avons vécu pendant notre pèlerinage à Lourdes. J'espère et je prie que nous rechercherons encore davantage cet esprit de fraternité et de proximité avec Jésus. C'était cette force-là qui a animé et a stimulé Jean. C'est par cette inspiration que nous devons nous laisser animer au Poverello ! Pour cela nous avons besoin les uns des autres !

Viens remplir notre cœur, o Seigneur; de ton amour !

Johan

QUELQUES RÉACTIONS DE PARTICIPANTS AU PÈLERINAGE DE LOURDES.

Pour moi, personnellement, ce fut une grâce extraordinaire. Là, près de Marie, à Lourdes, nous étions vraiment frères et sœurs. L'esprit de Jean Vermeire animait cet événement, du voyage aller au voyage retour en passant par ces jours heureux et bénis à la Cité Saint Pierre. Tout est grâce. (Frère Théo)

... Et la manière de nous accueillir était formidable. Par exemple, le service des repas ! Nous ne devions même pas faire la file. Nous étions servis de suite. Mieux encore, on était servis à table alors qu'il y avait tant de monde, entre autres des personnes en chaise roulante. Essayez donc ! Et avec cela quelle gentillesse ! Vraiment, nous étions dans l'ouate. Un tout grand bravo et merci à tous les collaborateurs de la Cité St Pierre. Pourtant, je suis un peu honteux ! Je fume et j'ai un jour écrasé une cigarette sur le sol. Plus tard, j'ai

remarqué des volontaires qui ramassaient les mégots de cigarette. J'ai pensé : « qu'est-ce que j'ai fait ? » C'est vrai que je n'avais pas trouvé de cendrier. Vraiment, ce n'est pas une excuse et je me suis mis discrètement à ramasser les mégots. (Theo)

Le voyage à Lourdes a demandé une préparation longue et intense. Nous y étions attendus par Marie et beaucoup de gens prêts à accueillir. On sentait la présence de Jean Vermeire. Il y eut des moments forts, de la détente et du temps libres. Pour nous, Lourdes 2003, ce fut un pèlerinage, un voyage et une fête. La solidarité entre tous et le souci des plus faibles m'ont spécialement touché. (Sr Cécile)

La messe dans la « cathédrale verte », célébrée par Mgr Vangheluwe (sans mitre) fut pour moi le point culminant de ce pèlerinage. Les textes, les chants, dans cette belle nature, créaient une ambiance inoubliable dans la dignité et la ferveur. Je remercie tout spécialement les organisateurs de ce voyage à Lourdes, non seulement pour l'organisation elle-même mais aussi pour leur ouverture d'esprit, grâce à laquelle chacun pouvait participer aux activités prévues, sans obligation. De cette manière, chacun pouvait en retirer ce qui était le mieux pour lui. (Monique)

Je supposais que ce pèlerinage serait différent des autres et j'en attendais beaucoup. Aller à Lourdes avec un groupe de 400 personnes, ça je n'avais jamais fait et séjourner à la Cité St Pierre était aussi nouveau pour moi. Mes attentes ont été dépassées, nous avons vécu une semaine au paradis.

Dans le programme, il y avait de tout pour tout le monde. Au sanctuaire même, on pouvait saluer Marie à la grotte, on pouvait marcher et prier à la procession aux flambeaux, on pouvait participer à la procession du St Sacrement et à la messe internationale. On pouvait offrir le cierge du jubilé. Nous avons partagé la souffrance du Christ durant le Chemin de croix. Nous avons reçu le Sacrement de la Réconciliation. Nous mettions nos pas dans ceux de Bernadette. Et ce que je trouvais le mieux : « ... tu peux mais tu ne dois pas ... ».

À côté du « profondément religieux » au sanctuaire, il y avait aussi du recueillement à la Cité St Pierre : célébrations eucharistiques magnifiques préparées et animées par l'abbé Jef Martens, ainsi que la messe de jubilé présidée par Mgr Vangheluwe. La célébration de clôture vit la première communion de deux sympathiques garçons, avec une belle évocation de Marie, une célébration de la Pénitence prenante et une représentation de la vie de Bernadette.

Chaque célébration était encadrée par Lucienne, Cindy et Michelle qui nous enchantèrent des sons harmonieux de leurs voix et

instruments de musique. Je le redis encore : « ce qui était 'tof', c'est que tout était possible, rien n'était obligé ».

Comme si tout cela n'était pas suffisant, il y avait encore la merveilleuse nature de Dieu : le cirque de Gavarnie, le Tourmalet, le lac d'Estaing, la bergerie de Bartrès, tout un programme ! A chacun des 400 pèlerins, l'occasion était donnée de vivre à sa façon son pèlerinage, d'y insuffler et de recevoir ce qu'il voulait.

Pour finir, je tiens à remercier quelques personnes: tout d'abord Jean Vermeire qui pendant 25 ans a accueilli les pauvres, sans soupçonner que cela allait devenir un grand mouvement d'engagement désintéressé et d'amitié; ensuite les « locomotives » qui, sans se décourager, ont préparé ce pèlerinage et n'ont pas ménagé leurs peines : Johan, Kristel W., Marc, Rita, qui, pendant le pèlerinage, ont tenu parfaitement les rennes en mains. Tout cela s'est passé dans une atmosphère d'amitié et de service. Point de différences entre les grands responsables et les plus petits accueillis. Le pèlerinage du Poverello fut une expérience unique (Luce)

... Je suis vraiment navré. Assez chargé, lourdement d'ailleurs, et pressé pour entrer, d'aller prendre un bus qui, les dimanches, part toutes les heures, j'ai oublié de vous dire au revoir et, surtout, de vous remercier pour ce voyage qui a laissé en moi un souvenir impérissable.

Que vous ne m'eussiez pas mis au courant et indiqué les modalités de paiement, peut-être ne l'aurais-je pas su. En tout cas, c'est fait ; il m'a comblé et fait nouer de nouvelles amitiés, si bien que j'étais fort triste en quittant Lourdes. Encore une fois un immense merci.

Quant à Poverello, j'y suis nettement plus attaché. Avec le concours de la Cité St Pierre, il a mis les petits plats dans les grands et n'a pas lésiné pour nous offrir à tous un séjour de toute première catégorie : un cadre attachant, des chambres et salles de bain propres et confortables, une nourriture de qualité aussi succulente qu'abondante – j'en sais quelque chose-

Et puis, il y a ces excursions au Tourmalet et au lac d'Estaing avec, à la clef, la traversée de ces nombreux et beaux villages et hameaux, la vue de ces innombrables chutes d'eau, torrents, ruisseaux et ces sommets qui font rêver.

Au demeurant, le voyage tout entier fut un rêve, un très très beau rêve. (Lucien Jean)

NOS DÉFUNTS.

Au Poverello Courtrai, règne une grande consternation. Au matin du 1 septembre, notre ami et collaborateur, Michel Remy, meurt après une grave maladie. Michel n'était que depuis deux ans au Poverello. Pourtant, il avait réussi, avec son esprit vif et ses mains créatives, à « s'ancrer » au Poverello, pour toutes les personnes en souffrance. Michel a laissé des traces. Sur le plan matériel, personne n'arrivait à sa cheville. Mais aussi sur le plan spirituel, l'esprit du Poverello était en lui.

Michel, nous te sommes infiniment reconnaissants. De ta courte vie, tu nous as donné une très belle part :

- la force dans la faiblesse
- le sourire dans les yeux
- la joie dans les rêves.

Michel, tu as terminé ton combat exceptionnel. Repose en paix, tu n'as pas vécu pour rien. Nous te donnons un petit coin chaud dans notre cœur et souhaitons à ta femme Christiane et à toute ta famille beaucoup de courage.